
La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ?

Regard croisé sur des trajectoires caribéennes

Violaine Jolivet

**Édition électronique**

URL : <http://echogeo.revues.org/1704>
DOI : 10.4000/echogeo.1704
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique
(CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Violaine Jolivet, « La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ? », *EchoGéo* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 22 février 2008, consulté le 06 octobre 2016. URL : <http://echogeo.revues.org/1704> ; DOI : 10.4000/echogeo.1704

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2016.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ?

Regard croisé sur des trajectoires caribéennes

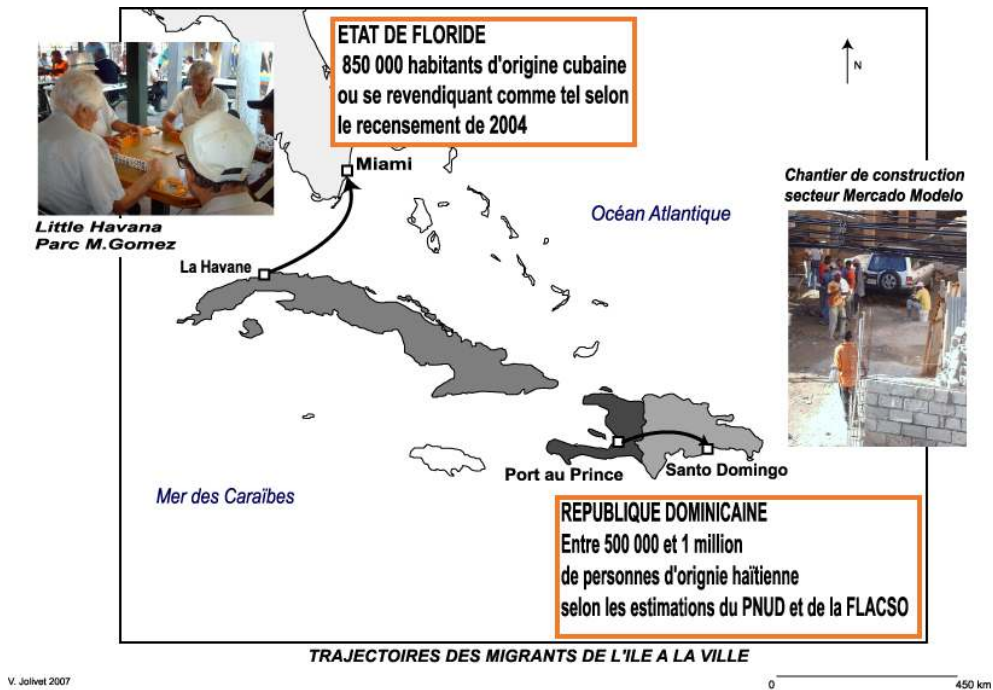
Violaine Jolivet

« La circulation est à la base de toute géographie
et de toute politique » J. Gottmann

- 1 Le choix de la notion de « *trajectoire* » est né de son acception commune qui introduit deux idées utiles pour décrire le phénomène migratoire aussi bien à l'échelle de l'individu qu'à celle du groupe. Selon le dictionnaire Larousse, la trajectoire est « une ligne décrite par un point matériel en mouvement définie par son origine, sa flèche et son point d'impact ». Elle est aussi, au sens figuré, une « carrière professionnelle ». Cette deuxième déclinaison de la définition rejoint l'idée de trajectoire sociale. Celle-ci étant à la fois une trajectoire « objective », définie comme la suite des positions sociales occupées durant la vie, mesurée au moyen de catégories statistiques, et une trajectoire « subjective » exprimée dans des récits de vie, des expériences individuelles, familiales ou collectives. Ainsi, le concept de trajectoire permet de mettre en exergue l'aspect tout à la fois spatiale et sociale de la migration sans oublier le référentiel dans lequel le mouvement s'effectue c'est-à-dire les cadres politiques. Nous entendons par trajectoire une approche spécifique de la migration et de ses modes d'ancrages, à la croisée des champs spatiaux, sociaux et politiques qui encadrent et structurent le mouvement : une vision géopolitique des mobilités.
- 2 La trajectoire est d'abord une route, un itinéraire. Elle induit un point de départ et un point d'arrivée et expose des conditions comme des modalités de la traversée qui sont essentielles ici. Le « trajet » est tout aussi important dans notre étude spatiale que « l'atterrissage », les modalités de l'un influant nécessairement sur l'autre dans une dialectique du mouvement et de l'ancrage. D'où il part et où il veut aller, voilà les questions que le migrant a généralement en tête lorsqu'il quitte son point d'attache. Même s'il ne se représente pas nécessairement le trajet qu'il va emprunter, les images de l'Eldorado ou les récits de migrants revenus alimentent son imaginaire et sa visualisation

de la route. Une fois en chemin, les modalités comme les objectifs peuvent changer mais ce n'est pas avec cette idée qu'il part. Il espère au contraire une trajectoire nette, millimétrée et donc, autant que faire se peut, sans encombre.

- 3 La trajectoire c'est également un tracé de vie, une volonté individuelle, familiale ou collective de « chercher la vie », une vie que l'on souhaite meilleure pour des raisons politiques et/ou économiques le plus souvent. La notion permet ainsi de rejoindre l'idée de trajectoire sociale inhérente à la migration. La migration porte en elle une idée d'amélioration¹. Devenir migrant, même de façon temporelle, change l'individu dans son rapport à l'espace, il s'insère dans une pratique des territoires spécifique, fait d'un ici et d'un là-bas qui n'est plus obligatoirement un ailleurs. Le simple lieu d'ancrage ou les réseaux déjà pratiqués s'élargissent dans un champ spatial que L. Faret nomme les « territoires de la mobilité » (2003). Sa trajectoire révèle de nouveaux territoires à la fois vécus et perçus. Elle donne à voir et à comprendre de nouveaux codes et fonctionnements dans la société d'accueil sans pour autant réduire l'importance de l'endroit d'où il vient.
- 4 Toutefois, l'idée d'amélioration de ses conditions de vie, ses rêves d'ascension sociale ou de liberté n'auront pas les mêmes possibilités d'éclore : sa trajectoire sociale sera en partie déterminée par sa trajectoire spatiale. Ainsi, l'idée centrale de notre approche se fonde sur l'apport à notre analyse d'une dimension géopolitique, d'une volonté de comprendre la migration dans les cadres du pouvoir. Car si l'interdépendance économique des pays et la globalisation des questions économiques comme politiques transforment aujourd'hui le rôle du territoire étatique dans *l'espace-monde*, il n'en reste pas moins que l'Etat-Nation reste un territoire de référence en matière de politique migratoire aux frontières duquel se dressent des barrières réelles ou imaginaires conditionnant les flux. La notion de trajectoire nous permet d'insister sur les cadres politiques et les rapports de pouvoirs qui influent sur le dessin de la trajectoire migratoire. Elle permet de mettre en lumière les paramètres globaux qui encadrent le tracé, ceux auxquels le migrant doit se soumettre, les points de passages « imposés » et ceux dont il peut s'affranchir dans la durée.
- 5 La notion de trajectoire ainsi définie devient la notion centrale de notre réflexion. C'est à travers cette idée que nous allons interroger nos différents terrains caribéens et mener entre eux une comparaison. La trajectoire nous permet d'appréhender notre sujet dans l'interaction entre espace, pouvoir et société, la mobilité se faisant le lien transversal. L'approche de la migration dans ce contexte n'est plus seulement démographique, sociale ou spatiale mais elle s'articule autour des rapports de pouvoirs qui influent sur ces aspects. La géographie, parce qu'elle s'inscrit dans le champ de sciences humaines et sociales comme une science transversale, permet de s'approprier cette nouvelle clé de lecture et de façonner une approche singulière des mobilités.
- 6 Le choix de la Caraïbe et plus particulièrement des grandes Antilles comme terrains d'étude n'est pas fortuit. L'insularité permet de fonder spatialement notre approche même si entre les Cubains qui traverse le détroit de Floride et les Haïtiens qui franchissent l'Artibonite les différences sont notables.



- 7 Le fait de quitter une île et non un pays ancré dans un continent, détermine spatialement l'emploi du vocable de trajectoire. Il ne s'agit pas là d'un itinéraire, d'un chemin des douaniers menant jusqu'à la terre voisine, mais, comme le définissait J. Bonnemaïson, d'une « déchirure » (1986), d'une rupture physique nette obligeant l'habitant de l'île à « s'arracher » de sa terre. En ce sens la dimension insulaire du territoire quitté est importante car elle reflète « *la sensación de encierro que produce vivir en una isla ; estar en una tierra sin caminos hacia otras tierras a donde se pudiera llegar rodando, cabalgando, caminando, pasando fronteras* »² (A.Carpentier). Dans le cas de l'expérience migratoire cubaine, la présence d'un détroit entre la Floride et l'île, c'est-à-dire d'un passage maritime étroit, canalise les flux migratoires mais ne les rend pas pour autant aisés. En effet, l'impossibilité de faire une halte entre le point de départ et le point d'arrivée distants seulement de 160 kilomètres, comme celle de rebrousser chemin dans ce détroit aux courants périlleux, favorise l'idée d'un mouvement non seulement de traversée, c'est-à-dire d'un parcours d'un bord à l'autre, mais aussi de trajectoire avec l'idée d'un « projectile » atteignant sa cible. Le détroit de Floride, de par sa coïncidence spatiale avec une discontinuité géopolitique majeure, garde les caractères d'une organisation spatiale proche du face à face hostile des rivages et des régimes qui ne s'appliquent plus à la très grande majorité des détroits à l'échelle du globe. Car le processus de mondialisation en cours favorise la littoralisation des activités et l'augmentation des échanges transfrontaliers et redéfinit donc le rôle d'interfaces privilégiées des détroits (cf. les détroits de Malacca, de Gibraltar, Bab el Mandeb, etc).
- 8 Dans le cas du couple migratoire Haïti - République Dominicaine, force est de constater qu'il s'agit d'une exception spatiale : celle des îles partagées³. La présence d'une frontière défendue permet de reprendre l'idée de trajectoire spatiale. Elle est appliquée ici au franchissement d'une frontière terrestre qui divise un territoire insulaire restreint et donc convoité, ce qui donne un caractère particulier à l'entretien d'un tracé frontalier strict pour lequel on s'est longtemps combattu. L'histoire de cette île partagée, les tensions entre les Etats, mais aussi le poids des représentations notamment nationales et raciales nous permettent de comparer le migrant haïtien vers la République Dominicaine

à un projectile, de filer la métaphore du lancement, celui-ci espérant vaincre les nombreux contrôles pour atteindre sa cible. L'idée d'une seule voie possible n'est cependant plus valable car la frontière court sur un peu moins de 300km structurés par quatre points de passage majeurs (carte) et une infinité de variantes *anba fil*⁴. Mais il ne s'agit pas là non plus d'une frontière ouverte, les postes frontières sont bien visibles et surveillés. Mais l'autre côté à atteindre, *lot' bo* en créole, donnant l'idée d'une traversée de rive à rive, est une portion de ce même territoire insulaire : la *Dominicanie* ou *nan pagnol* comme la nomme les Haïtiens. Les trajets des migrants, quand il ne s'agit pas de simples aller-retour au marché dominicain voisin, portent alors l'idée d'une réelle traversée plus ou moins ardue et épuisante.

- 9 La migration est souvent perçue comme un changement majeur, une inflexion dans les trajectoires personnelles des individus qui ont quitté leur point d'attache pour en accoster un autre. Les causes économiques de la migration, la recherche d'un travail et surtout d'un salaire, le rêve d'ascension sociale sont souvent les premiers motifs de la migration : les cadres sociaux de la trajectoire. Qu'il s'agisse de l'exode rural ou d'une migration internationale, l'échelle importe peu dans le bouleversement quotidien et culturel qu'entraînent la mobilité et le nouvel ancrage.
- 10 La migration d'un seul peut aussi influencer sur les trajectoires d'un groupe. En amont, il faut évoquer le cas de ces régions entières qui vivent parfois sous « perfusion » ou à l'aide du « complément » que représentent les transferts d'argent envoyés par les migrants. Les membres qui ont aidé à un moment ou à un autre à l'impulsion d'un nouvel élan participent alors de la trajectoire du migrant. En aval, si « l'atterrissage » du migrant s'effectue sans trop d'encombre, sa trajectoire personnelle et notamment sa trajectoire sociale trouve une nouvelle direction. Il espère une vie meilleure pour lui mais aussi pour ses enfants. Le capital social et culturel des familles se verra amélioré (scolarisation, bilinguisme, niveau de développement de la société d'accueil plus élevé, etc.) et favorisera de nouvelles trajectoires pour les deuxièmes et troisièmes générations.
- 11 Les cas de la migration cubaine vers la Floride et de la migration haïtienne vers la République Dominicaine sont alors intéressants pour insister sur le poids du capital social dans la capacité d'ascension de ces populations migrantes non seulement à l'échelle de l'individu mais également à l'échelle du groupe. Il existe évidemment une multitude de trajectoires cubaines et haïtiennes, mais si nous consentons à une approche globale, force est de constater que le capital social et économique des pionniers à l'initiative de la formation de ces couples migratoires a joué à plein. La formation d'un groupe dominant et dirigeant de Cubano-américains à Miami né de l'exil post-révolutionnaire induit la nécessité d'analyser ce groupe humain dans sa spécificité par rapport aux autres expériences migratoires aux Etats-Unis. Les Cubano-américains de Miami sont l'exemple toujours cité de la minorité qui a réussi, du rêve américain accompli, de l'ascension sociale fulgurante. Nulle part ailleurs aux Etats-Unis, un groupe de migrants ne concentre de la sorte le pouvoir politique et économique d'une métropole. Mais ces trajectoires sociales brillantes et vantées sont bien évidemment à analyser avec prudence en mettant en exergue le capital social et économique des populations formant les premières vagues de l'exil, éduquée, riches, bénéficiant de savoir faire et d'une connaissance de Miami qui était pour certains leur lieu de villégiature et/ou d'affaires.
- 12 A l'inverse, la population haïtienne en République Dominicaine est toujours perçue comme une masse de prolétaires : coupeurs de cannes ou main d'œuvre docile qui acceptent des conditions de travail détestables parce que de toutes façons le salaire et

l'accès à certains services à la populations sont souvent meilleur de l'autre côté. La migration haïtienne vers le pays voisins est en effet souvent envisagée non pas comme une migration définitive mais davantage comme une période de la vie, une saison parfois, permettant de mettre de côté un petit capital qui permettra alors l'ascension sociale une fois de retour au pays, la construction d'une maison ou l'envoi des enfants à l'école par exemple. Les *braceros* sont la figure emblématique du migrant haïtien en terre dominicaine. Qu'il troque sa machette contre une pioche dans un chantier de construction n'y change rien : la formation d'un groupe puissant politiquement ou économiquement d'Haïtiens en République Dominicaine n'est tout simplement pas un schéma évoqué... La trajectoire sociale des Haïtiens ou descendants d'Haïtiens occupant souvent les postes les plus bas de la hiérarchie professionnelle du côté dominicain, est conditionnée par leur pays d'origine.

- 13 Les représentations de la communauté de migrants dans les sociétés d'accueil ont donc toujours un rôle important sur les trajectoires sociales des migrants indépendamment de leur capital social personnel. Elles évoquent souvent des trajectoires globales valables pour un groupe. Il existe à ce titre ce qu'il convient d'appeler des *méta-récits* de la trajectoire cubaine vers la Floride et de la trajectoire haïtienne vers la République Dominicaine. Les discours sur la réussite cubaine ou sur l'esclavage moderne des haïtiens conditionnent les représentations mais également les pratiques des migrants une fois de l'autre côté.
- 14 Ainsi, la classe dirigeante cubano-américaine occulte-t-elle souvent les trajectoires multiples de la migration cubaine et refoule-t-elle cette idée en assénant des discours sur la force de la communauté et les liens indestructibles entre les Cubains de Miami. Il est intéressant pourtant de remarquer que cette même classe dirigeante s'applique à marquer la distance avec les derniers arrivants : les *Marielitos* et *Balseros*⁵. Car ceux-ci ont marqué la prolétarianisation et le mélange des couleurs dans une société cubaine de Miami jusqu'ici plutôt homogène ou tout au moins largement composée de classes moyennes et supérieures blanches, qui ont su trouver les faveurs d'une société anglo-américaine méridionale et républicaine. Le visage de la réussite états-unienne qu'arborent avec arrogance les dirigeants cubano-américains contraste pourtant avec celui de ces petits vieux édentés que nous avons croisés dans les ruelles de Little Havana. Leurs mains calleuses et leurs yeux fatigués de *working poor* aujourd'hui sans retraite déconstruisaient, mieux que tout discours, l'image d'Epinal d'une réussite collective sous le soleil de Floride.
- 15 Le cas des Haïtiens évoque lui davantage le poids du discours global sur l'initiative personnelle. Fortement stigmatisés et dépréciés sur le sol dominicain par une philosophie proche du « *wanted but not welcomed* » de A. Zolberg, le discours global qui émane des travailleurs ou de la société d'accueil est centré sur l'impossible insertion et/ou ascension des Haïtiens dans la société dominicaine. Or, le terrain nous permet de contredire cette trajectoire globale qui porte encore de nombreux échos de déterminisme. Car une classe moyenne de migrants haïtiens et de descendants de migrants haïtiens commence bel et bien à se former dans la capitale dominicaine. Certes il ne s'agit pas là d'une communauté puissante et dominante comme celle des Cubains à Miami car elle n'arrive pas avec les mêmes bagages culturels et sociaux (le taux d'analphabétisme étant souvent évalué à plus de 60% en Haïti). Mais le nombre d'étudiants haïtiens de plus en plus nombreux dans les universités dominicaines⁶, notamment en droit et en médecine, laisse entrevoir la possibilité d'une ascension prochaine d'un pan entier de la communauté qui trouvera

alors peut être au sein de la société dominicaine une place parce qu'elle en possédera les diplômes mais aussi la langue et les codes.

- 16 Par ailleurs, l'idée de *méta-récit* façonnant les trajectoires sociales nous permet d'aborder le poids de ces soi-disant trajectoires globales sur les pratiques et les perceptions des migrants. Ainsi il n'est pas rare de rencontrer des Haïtiens relativement diplômés qui travaillent sur les chantiers de construction dans la capitale dominicaine par crainte de ne pas trouver d'emploi dans leur secteur d'activité à cause de leurs origines et de la discrimination fréquente à laquelle ils sont confrontés.



La photographie présente une pancarte « humoristique » vendue dans les magasins de souvenirs cubains de la *calle ocho*, artère centrale de la puissance commerciale cubaine à Miami. Plaisanterie à part, ce petit écriteau est intéressant pour le géographe dans la mesure où et la fierté nationaliste et l'idée d'appropriation voire de domination de l'espace et du territoire sont ici rassemblés. (cliché V.J mars 2006)

- 17 Alors que les origines cubaines sont souvent affichées et revendiquées de l'autre côté du détroit de Floride, faisant parfois l'objet d'une fierté nationaliste exacerbée par le contexte politique et l'aspect communautaire de la ville de Miami (photo), les Haïtiens quant à eux, cherchent à dissimuler le mieux possible leurs origines dans le pays d'accueil. Il n'est pas rare que des deuxièmes générations rejettent le créole pourtant langue parlée à la maison, pour ne pas « passer » pour un Haïtien auprès des camarades de classe. Une des raisons de ces rapports distincts à leur identité nationale doit donc se décrypter à travers ces trajectoires globales accolées aux groupes de migrants qui influent sur les représentations de soi et de l'Autre. Mais ces disparités doivent également beaucoup aux jeux de pouvoirs et aux accords politiques et légaux qui encadrent les trajectoires : être haïtien en République Dominicaine peut-être cause de discrimination et d'expulsion musclée, être cubain favorise sans commune mesure l'accès à la citoyenneté états-unienne et l'insertion socio-spatiale dans la ville de Miami.
- 18 Ces disparités entre les trajectoires collectives discursives et les trajectoires personnelles des migrants nous poussent à interroger non seulement le rôle des individus ou celui des mécanismes collectifs mis en place durant la migration (aussi bien dans la mobilité que dans l'ancrage) mais aussi et surtout les cadres politiques et juridiques de celle-ci. Il nous faut ici définir en quoi l'échiquier géopolitique et ses modes de fonctionnement sont une toile de fond sur laquelle la trajectoire se tisse. La notion de référentiel qui peut être définie comme un système de coordonnées permettant le repérage de la position d'un point dans l'espace, est alors intéressante. La trajectoire d'un corps, au sens physique du terme, est toujours à analyser au sein d'un référentiel précis, qui dans ses dimensions spatiales et temporelles, détermine les paramètres initiaux. Ici réside pour nous la clé de la lecture du mouvement. C'est dans ce sens que nous considérons les cadres politiques de

la migration comme incontournables. Les jeux des pouvoirs, qu'ils soient économiques ou politiques, d'échelle globale ou locale, sont indissociables de notre analyse de la migration.

- 19 Alors que nous avons déconstruit les discours sur une trajectoire sociale globale obsolètes ou erronés dans des sociétés plurielles, nous voulons insister sur le rôle des structures politiques et/ou économiques qui sont en quelques sortes des invariants de la trajectoire dans un référentiel de temps donné.
- 20 Le premier point qui fonde le référentiel de la trajectoire est celui des relations internationales à la fois entre les deux Etats composant le couple migratoire mais aussi, à une échelle plus vaste, entre des grands ensembles régionaux, de part et d'autre des lignes imaginaires du différentiel de développement. Le second point qui en découle est davantage légal et correspond à un ensemble de droits dont dispose le migrant et ses descendants sur le territoire qu'il gagne, la politique migratoire des Etats favorisant ou non les conditions de vie et d'ancrage.
- 21 Les deux exemples choisis des Haïtiens en République Dominicaine et des Cubains en Floride sont deux situations extrêmes au sein de l'éventail migratoire en terme d'analyse politique. Pourtant, dans les deux cas, les relations bilatérales sont fort complexes et tendues. Depuis la Révolution castriste dans un contexte de Guerre Froide, le dialogue entre les deux rives du détroit est interrompu et la cette situation favorise un affrontement encore tenace aujourd'hui dans les milieux anti-castriste de Miami. Haïti et la République Dominicaine n'offrent pas une situation plus détendue. Certes l'affrontement entre communisme et capitalisme n'est pas ici au centre des tensions politiques et idéologiques, mais les rapports entre l'Etat haïtien et la République voisine ne sont pas meilleurs face à une séparation spatiale ambiguë et, une certaine prégnance d'une idéologie nationaliste exacerbée. L'histoire de l'île, les rancoeurs d'une occupation passée et d'un partage difficile, comme le choix de modèles culturel, économique et politique différents, ont contribué à faire du dossier des relations haïtiano-dominicaines un dossier brûlant pour les gouvernements des deux pays. Et si le dialogue semble être recherché comme le confirme la visite M. René Préval à Santo Domingo au lendemain de son élection à la présidence d'Haïti (février 2006), le dossier des migrations reste quant à lui un serpent de mer.
- 22 Ainsi, qu'il s'agisse du détroit de Floride ou de la frontière haïtiano-dominicaine, dans les deux cas, les frontières politiques sont doublées d'une frontière idéologique qui joue un rôle non négligeable sur la mobilité des migrants et surtout sur les modalités de leur réception et donc de leur ancrage. Et c'est en ce sens qu'il nous est essentiel de souligner les invariants de la trajectoire, induits par les cadres politiques : référentiel du mouvement.
- 23 Depuis le *Cuban Refugee Program* signé en 1961, les Cubains bénéficiaient d'aides financières et sociales de la part du gouvernement états-unien. Des aides aux logements, à la recherche d'emploi, des soins et des facilités de scolarisation ont été mis à la disposition de ces nouveaux arrivants. Mieux encore, des prêts de capitaux de la part de l'Etat fédéral leur ont été alloués pour qu'ils puissent entreprendre librement sur le sol de Floride dans un contexte de géopolitique tendu. Aucun groupe de migrants dans toute l'histoire des Etats-Unis⁷ n'a bénéficié d'une telle aide qui bien évidemment a favorisé l'ancrage et l'ascension de Cubains dans une ville du Sud qui n'était, à l'époque, qu'une marina touristique pour bourgeois. Par ailleurs, depuis 1966 et la loi du *Cuban Adjustment of Status Act* adoptée par le Congrès, chaque Cubain qui gagne la côte états-unienne est

considéré comme réfugié politique et obtient ainsi instantanément le droit de résidence sur le territoire de l'Oncle Sam. Il s'agissait au cœur de la Guerre Froide d'utiliser les candidats à l'exil comme arme géopolitique. Chaque migrant qui gagnait les Etats-Unis était alors un soldat de plus pour le « monde libre » et servait la propagande états-unienne dans un monde bi-polaire. Les Cubains bénéficiaient donc et bénéficient toujours d'une politique migratoire d'exception qui a largement contribué à la montée en puissance d'une partie de ce groupe. Du droit de résidence, beaucoup sont passés au statut de citoyen états-unien. Et dans un pays comme les Etats-Unis, l'accès à la vie politique a permis la formation un véritable lobby cubano-américain, qui jusqu'à nos jours a tout fait pour maintenir cette politique migratoire en dépit de la fin de l'affrontement entre les deux blocs (l'exemple de la pression mise sur l'administration Clinton durant les événements des *Balseros* en est un témoignage). Ainsi, à l'échelle de Miami, où l'on arrive de toute l'Amérique centrale, aucun migrant ne peut prétendre à une insertion aussi rapide dans la ville qu'un Cubain. Aujourd'hui à Miami, la communauté cubano-américaine forte de 750 000 âmes dirige la majeure partie des institutions politiques et économiques de l'agglomération, voire d'une partie de l'Etat de Floride et met donc elle-même en place les stratégies politiques permettant l'insertion des nouveaux arrivants.

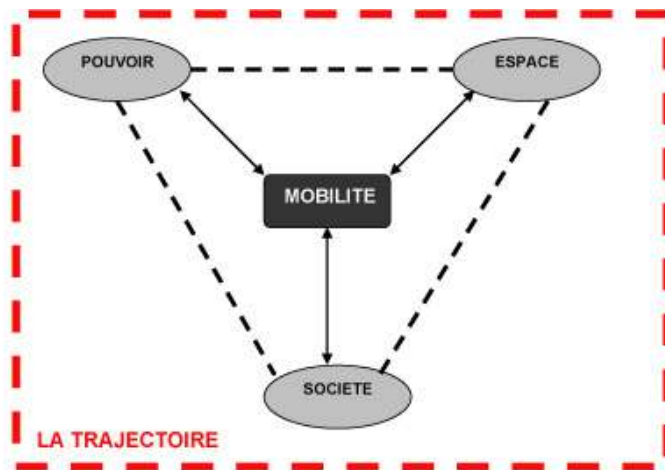
- 24 Le cas haïtien est quant à lui fort différent. La part des migrants qui possèdent un permis de résidence ou de travail en République Dominicaine est difficilement calculable, pour ne rien dire de ceux qui en sont dépourvus. Une des grandes différences avec la migration cubaine vers la Floride est qu'il s'agit ici d'une migration essentiellement analysée en terme de migration de main d'œuvre et c'est à travers elle que la question des relations politiques entre les deux Etat est abordée. L'idée d'un problème migratoire surgit en 1937 après l'ordre du dictateur Trujillo de massacrer tous les Haïtiens vivant dans la région frontalière. Révélateur de l'instrumentalisation par le pouvoir dominicain de la crainte d'une invasion haïtienne, depuis l'unification de l'île par Boyer (1822-1844), cet événement caractérise le passage d'un « anti-haïtianisme historique » à un « anti-haïtianisme d'Etat » selon l'expression de l'historien dominicain F. Moya Pons. Pourtant cette logique d'hostilité n'efface pas le besoin pour l'économie dominicaine de la main d'œuvre haïtienne. Elle est au contraire, suivie par le renforcement de la construction d'un système migratoire entre les deux Etats notamment autour de la production sucrière et de la migration des *braceros*. Les différents gouvernements qui se sont succédés d'un côté comme de l'autre, signent alors des accords pour améliorer l'approvisionnement en main d'œuvre notamment au moment de la récolte de la canne, le transport étant assuré par l'Etat haïtien à l'aller comme au retour.
- 25 Mais une immigration de longue durée a également vu le jour au fil des ans et la structure de la population haïtienne du côté dominicain s'est largement modifiée au cours du XX^e siècle. Beaucoup travaillent désormais dans les secteurs de la construction, du petit commerce, du tourisme. Pourtant tous les Haïtiens et descendants d'Haïtiens ne profitent pas d'une législation claire. Une situation précaire de la population haïtienne se transmet alors presque de façon héréditaire au gré des rafles et des rapatriements musclés d'une population sans recours réels face aux instances juridiques des deux pays.
- 26 Aujourd'hui entre 500 000 (Flacso) et 800 000 (PNUD) Haïtiens vivent en République Dominicaine. Cette marge révèle la situation dans laquelle la majorité des Haïtiens se trouvent. Nous avons pu constater lors d'une enquête menée auprès de 100 ressortissants haïtiens venus régler un litige au service migratoire de leur ambassade à Santo Domingo

que seuls 2 à 3 % vivaient « en règle » sur le sol dominicain en dépit du fait qu'ils aient pu pénétrer légalement dans le pays⁸. Cela se traduit par des conditions de logements souvent très médiocres, une peur de toute altercation aussi bien avec les forces de l'ordre qu'avec de simples citoyens dominicains, mais aussi un accès très limité aux services, notamment à la scolarité pour les enfants. L'exemple des enfants est intéressant. Ainsi, alors que le droit du sol est inscrit dans la constitution Dominicaine, de très nombreux enfants parfois de deuxième ou troisième générations se voient refuser ce droit par les instances dominicaines. Une nouvelle loi vient d'ailleurs d'être appliquée (*ley 285* passée en août 2004) et tente de désigner l'ensemble de la population haïtienne comme une « population en transit » reléguant une fois de plus le migrant haïtien à la figure de la main d'œuvre temporaire venant couper la canne. Cela permet aux autorités dominicaines de contourner l'application du *jus solis*. Or, sans papiers dominicains, les portes de l'école et des circuits légaux restent fermées à la communauté haïtienne qui reste majoritairement dans une précarité économique, sociale et légale.

- 27 En conclusion, la notion de trajectoire transcrit une *dialectique du mouvement et de l'ancrage*. Cette dialectique est au croisement du politique et du culturel et façonne les territoires et les sociétés exposées à deux forces contraires définies par J.Gottmann :

- **la circulation**, qui considère les flux et échanges amenant le décloisonnement du monde et les changements dans l'organisation de l'espace ;
- **l'iconographie** qui résiste au mouvement en faisant du territoire un espace de revendication et de résistance identitaire.

- 28 Il ne s'agit plus pour nous d'analyser de façon segmentée les territoires de départ, d'arrivée et de circulation mais d'englober l'ensemble de la trajectoire, d'analyser les territoires et de montrer comment ils sont imbriqués à toutes les échelles en tachant de décrypter les mobilités étudiées au regard des notions de pouvoir, d'espace et de société.



BIBLIOGRAPHIE

- Arbolea J., 1996, *Havana-Miami*, Ocean Press, La Habana.
- Bonnemaison J., 1986, *L'arbre et la pirogue*, Paris, ORSTOM
- Carpentier A., 1974, *El siglo de las luces*, Editorial de arte y literatura, La Habana
- Faret L., 2003, *Les territoires de la mobilité*, CNRS édition, Paris
- Gottmann J., 1952, *La politique des Etats et leur géographie*, Armand Colin, Paris Moya Ponce. F., 1996, "Las Dos Naciones de Quisqueya : Relaciones Haitiano-Dominicanas a la Vuelta del Siglo" in *Vetas* n° 22, Santo Domingo.
- Perez L.A., 1990, *Cuba and the United States, ties of singular intimacy*, University of Georgia Press
- Portes A., Stepick A., 1993, *The city on the edge, the transformation of Miami*, University of California Press, Berkeley
- Silié R., Segura C., Dore Cabral C., 2002, *La nueva inmigración haitiana*, FLACSO, Santo Domingo
- Tarrius A., 2001, « Au-delà des Etats-Nations, des sociétés de migrants » in *REMI*, vol. 17, n°2, Paris
- Zolberg A., 2006, *A Nation by Design, Immigration policy in the fashioning of America*, The Russell Sage Foundation, NYC.

NOTES

1. Que la réalité ne confirme pas toujours...
2. « La sensation d'enfermement que produit l'insularité, être sur une terre sans chemin vers d'autres terres que l'on pourrait gagner roulant, chevauchant, cheminant, passant les frontières » *Le siècle des Lumières*.
3. Voir les travaux de M. Redon
4. Littéralement « sous le fil » en créole ce qui signifie le franchissement de la frontière sans passer par les postes de douane en se faufilant sous les fils barbelés qui peuvent parfois délimiter la frontière.
5. En 1980, après l'ouverture par F. Castro du port Mariel, 125 000 Cubains d'origines sociales variées et souvent ont gagné les côtes de Floride aidés par une armada de Cubano-américains mais également par la US-Navy dans un contexte de guerre froide toujours en marche. Les Marielitos ont sonné le début d'une migration où l'économique et le politique peine à se distinguer. Les Balseros furent eux moins nombreux et doivent leur surnom aux bouées et radeaux qu'ils employèrent pour traverser le détroit de Floride durant l'été 1994. Estimés à 30 000 individus, ce sont essentiellement des migrants économiques fuyant la période la plus difficile de l'économie cubaine après la chute du grand frère soviétique.
6. Guy Alexandre, ancien ambassadeur d'Haïti en République Dominicaine, annonce le chiffre de 10 000 étudiants haïtiens dans les universités de la République voisine

7. Les migrants venant de l'Europe de l'Est, d'Asie ou d'URSS qui bénéficiaient également de la loi de 1953 pour gagner facilement les Etats-Unis n'ont pas pour autant trouvé des aides financières et sociales aussi importantes une fois « débarqués » sur le sol américain.

8. Avec un contrat de travail ou un justificatif reconnaissant leur statut de réfugiés politiques etc.

RÉSUMÉS

Cet article se propose de présenter la notion de trajectoire qui permet de fonder une nouvelle approche des questions migratoires en géographie. A travers nos terrains nous comparons les invariants et les différences entre les deux couples migratoires majeurs de la Caraïbe : Les Cubains de Miami et les Haïtiens de Santo Domingo. L'idée de trajectoire permet d'aborder les mobilités en rapport avec les trois piliers qui sous-tendent notre analyse : espace, société et pouvoir. L'étude de ces deux trajectoires caribéennes permet alors de souligner l'importance des cadres géopolitiques et des discours dominants qui préexistent à l'ancrage et à l'insertion des migrants.

This article explores the concept of trajectory which leads to a new approach of the migratory issues in geography. Through our field studies we look at both invariants and differences between the two major migratory groups of the Caribbean region: the Cubans of Miami and the Haitians of Santo Domingo. The concept of trajectory allows us to analyse migrations from the perspective of the three underlying issues supporting our analysis: space, society and power. The study of these two trajectories emphasizes the importance of the geopolitical framework and the dominant voices in the process of immigrant's integration.

INDEX

Mots-clés : géopolitique, mobilité, ancrage territorial, trajectoire

Keywords : geopolitics, mobility, territorial attachment, trajectory

Palabras claves : Movilidad, geopolítica, arraigamiento territorial, trayectoria

AUTEUR

VIOLAINE JOLIVET

Doctorante UMR CNRS-PRODIG/Université Paris 1

vjolivet@hotmail.com